Au Konschteck de l'Info-Video-Center (1)

Nathalie Soldani & Serge Koch reflètent les lumières (2)

De l'eau, du feu, de l'indiscrétion sur vide? ou d'éclairage sur trop plein, onirisme et réalité fondues, confondues, exaltées et bien davantage? Mais à quoi bon commenter, critiquer, décrire ce qui finalement ne relève que du goût, de la sensibilité et de l'appréciation d'un chacun? La critique d'art devrait être proscrite. Que je joigne ma voix aux autres critiques ou admirateurs de Nathalie Soldani (3) et Serge Koch (4) vous fera une belle jambe. Nous ne pouvons que vous signaler la chose et vous affirmer qu'elle vaut le détour. Quant à vos jambes, elles devront être plus solides que belles, car votre contemplation de certaines de ces oeuvres dont la féerie vous entraînera au royaume des elfes ou des ondines quelque part au fin fond de votre subconscient, risque de les fatiguer.

Giulio-E. Pisani

Enfin, puisque je vous laisse seul maître d'apprécier plus ou moins, je n'ajouterai rien au brillant panégyrique de Georgette dans le Luxemburger Wort du 17.3.03, et me contenterai de vous signaler les quatre chefs-d'oeuvre nommés USINE de Nathalie Soldani (nos 7-10) et les 3 exceptionnels EAU-MIROIR (nos 14-16) de Serge Koch. Inquiétante usine, ma foi, dont les lumières sont l'unique manifestation existentielle, qui semble exister pour elle-même, si l'on excepte un minuscule personnage perdu au milieu de l'une des prises de vue (usine IV, photo n.10), comme si sa pauvre présence voulait illustrer le rôle infinitésimal de l'homme dans l'industrie de demain! Insondables eaux, dont le miroir, au-delà d'une nature aussi omniprésente que discrète, reflète les mystères que vous y projetterez et bien d'autres encore! A défaut du "pour Peer Gynt" d'Edvard Grieg en fond musical de galerie, imaginez donc les "EAU-MIROIR" de Serge bercées par la "Complainte d'Ingrid" et les "USINE" de Nathalie résonnant comme la "Salle du roi de la Montagne" (respectivement 1er et 2e acte), et votre bonheur risque d'accrocher l'extase, ou... ce qui vole juste au-dessous.

La perfection donc!? Bien sûr que non. A part le manque de fond musical dont je ressens l'absence, mais qui ne fait - je le reconnais volontiers - guère partie des usages des galeries d'art ou expositions, et c'est dommage, mais pas question de le reprocher à nos deux artistes, à part cette fantaisie donc, qui m'est donc toute personnelle, j'ai regretté la disposition peu valorisante des oeuvres. Les plus grandes et surtout les 3 EAU-MIROIR, qui forment un véritable triptyque, pendent en effet aux murs d'un étroit couloir, souffrent de nombreux reflets et l'on ne peut les admirer avec un recul suffisant. La grande salle, où pendent des photos plus petites eût beaucoup mieux convenu. On peut en outre regretter que les deux artistes n'aient pas mieux harmonisé leurs créations. Vu l'exceptionnelle qualité de l'ensemble, cela ne m'avait pas frappé immédiatement, et ce n'est qu'en essayant d'en savoir plus sur Nathalie Soldani, que j'ai découvert dans son site internet des "Impressions automnales" d'une beauté saisissante quoique plus classique, dont les eaux miroitantes se fussent fort bien mariées à la série des "EAU - MIROIR" de Serge Koch. Ces "Impressions automnales" appartiendraient-elles donc déjà au passé?

Je ne m'étendrai pas trop sur les artistes eux-mêmes. Contrairement au sportif, à l'acteur ou au chanteur, que la performance exalte et projette vers l'avant-scène, le peintre, le sculpteur, le photographe, tout comme l'écrivain, le poète ou le scénariste, se dissimulent, voire disparaissent derrière leur oeuvre, s'y fondent, ne se révèlent qu'à travers elle à ceux qui savent l'apprécier, la déchiffrer.

(Foto: Jean-Luc Curabet)

Pour ce qui est de Serge Koch, je me permets de vous renvoyer à mon article page 7 (Kultur) de la *Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek* du 5. mars. Quant à Nathalie Soldani, que je viens de découvrir, elle me donnera peut-être à l'avenir l'occasion de mieux la connaître et d'apprendre à aimer ses créations. J'y reviendrai donc, à moins que d'autres, peut-être mieux informés et inspirés, ne me précèdent. Contentez-vous pour l'heure de savoir qu'elle est née à Liège, vit et travaille à Gonderange, est membre de l'Empreinte, du C.A.L., du L.A.C. ,de l'A.R.C. et que depuis ses débuts au Salon du C.A.L. en 1989 elle multiplie les expositions à Luxembourg et à l'étranger. C'est à croire qu'elle est tombée encore bébé dans la marmite des beaux arts. Ergo, elle n'a plus besoin de potion magique. Ce qui ne l'empêche pas, j'imagine, tout comme Serge Koch, de chercher, de se rechercher et de se remettre constamment en question.

Leur quête permanente dans la réalisation et l'expression de leur créativité à la fois volage et volatile est-elle compatible avec une signature qui permettrait un jour de dire: "Ah, voici un Koch ou voilà un Soldani", comme on s'exclamerait sans le moindre doute: "Ah voici un Brancusi, ou voilà un Munch"? L'avenir nous l'apprendra. Mais une ligne d'arrivée est-elle seulement souhaitable pour le coureur sans trêve qu'est l'artiste? La signature, la griffe, l'imméconnaissable empreinte peut-elle devenir une fin en soi? La réponse de ces deux artistes hors du commun serait sans doute: non. Et ils répondraient probablement aussi, que les lauriers déjà grappillés par ci par là ne sont pas destinés rembourrer des fauteuils.

N'hésitez donc pas à vous rendre à l'Info-Video-Center faire votre veni, vidi... Quant au "vici", je crains que ce ne soit vous, qui serez vaincu par l'étincellement de cette exposition.

*

(1) 5 avenue Marie-Thérèse, Luxembourg, beim Convict, jusqu'au 30 avril mardi à vendredi 14-18 h

(2) Exposition de photos Reflets - Lumières

(3) http://www.ksurf.net/~arteriel/-frameset/main.htm ou ~arteriel/home.htm ou Nathalie Soldani sur votre moteur

(4) http://sergekoch.free.fr/ ou Serge Koch sur votre moteur